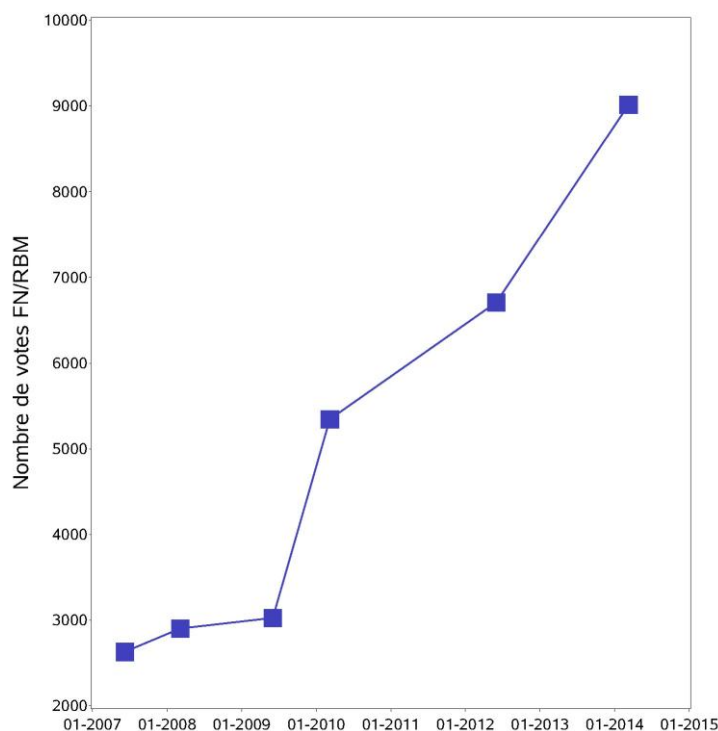


## La progression du vote Front National à Avignon entre 2007 et 2014: une analyse historique, géographique et politique.

Le sud-est de la France, en particulier le département de Vaucluse, est depuis plusieurs décennies attiré par le vote d'extrême droite. La commune d'Avignon a pendant longtemps fait figure d'exception dans ce paysage. Le vote Front National y était jusqu'en 2008 limité, avec des scores comparables à ceux d'autres grandes villes du pays. Après plusieurs coups de semonce, notamment la présence du FN au second tour des cantonales de 2011, le candidat du Rassemblement Bleu Marine est arrivé d'une courte tête devant la candidate d'une alliance PS-écologistes au premier tour des municipales de 2014. **Cette note a pour objet de retracer la rapide progression du FN/RBM dans la commune d'Avignon, à travers une étude détaillée par bureau de vote, et de mettre en avant quelques déterminants de cette ascension.**

### ▪ Une progression rapide et ininterrompue du nombre d'électeurs

La commune d'Avignon compte environ 95000 habitants et 55000 électeurs. Malgré la progression démographique de ces dernières années, le nombre d'inscrits sur les listes électorales a peu évolué entre 2007 et 2014, passant de 54543 à 54958 inscrits, soit une augmentation inférieure à 1%. Durant la même période, le nombre d'électeurs du FN puis du RBM a plus que quadruplé (figure 1), passant de moins de 3000 aux législatives de 2007 à plus de 12000 au deuxième tour des municipales de 2014.



*Figure 1: Evolution du nombre de votes FN/RBM aux différents scrutins électoraux entre le premier tour des législatives de 2007 et le premier tour des municipales de 2014. Les données des élections cantonales, qui ne couvrent par scrutin que deux cantons sur les quatre que compte la commune, ont été écartées, ainsi que celles du premier tour des présidentielles de 2012, qui avait vu une participation particulièrement élevée.*

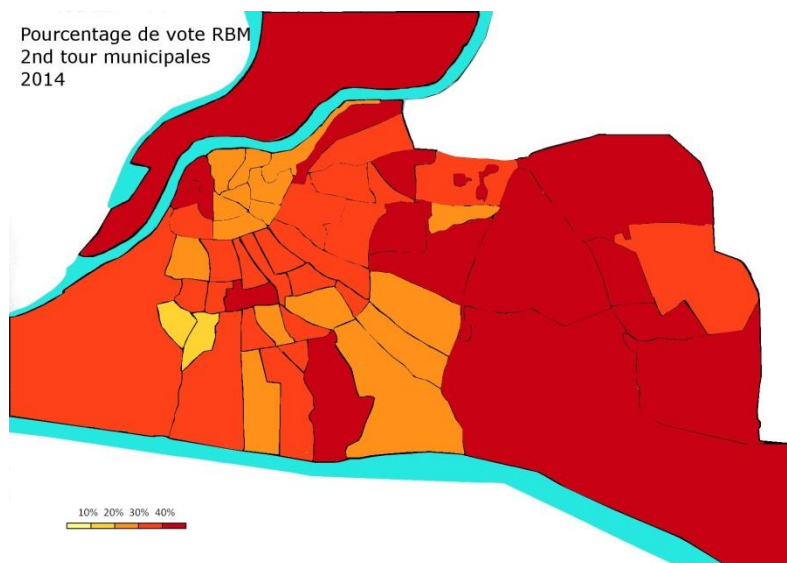
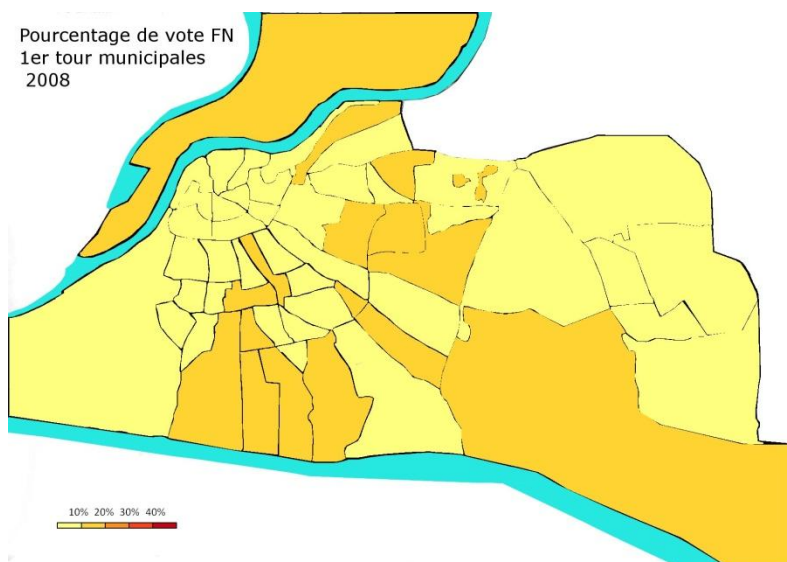
La progression a semblé assez linéaire durant la période 2007-2014. Cependant ces résultats masquent les différences de participation, notamment les forts taux d'abstention aux européennes de 2009 (21300 votants) et aux régionales de 2010 (23700 votants). La progression de l'extrême droite a été très forte entre

2008 et 2010, où en pourcentage des suffrages le FN a doublé son score, et plus faible entre 2010 et 2012 (30600 votants au premier tour des législatives), où une partie très significative de l'augmentation du nombre de suffrages est due à la plus forte participation. **Néanmoins, le score historique obtenu par le FN/RBM aux élections municipales de 2014 est le prolongement logique de son ascension ininterrompue depuis 2007.**

### ▪ Une répartition spatiale du vote FN/RBM hétérogène

Le FN, en rassemblant 9% des suffrages communaux aux municipales de 2008, n'était pas en mesure de peser sur la vie politique locale. L'écart entre les bureaux était d'environ 10 points, allant de 3% à 14% (figure 2, en haut). Six ans et un scrutin municipal plus tard, le FN rassemblait entre 14% et 43% des suffrages (figure 2, en bas). Si l'écart relatif entre bureaux a diminué durant la période (passant d'un rapport d'environ 1 à 4 entre le pourcentage le plus bas et le plus élevé à un rapport de 1 à 3) l'écart absolu a beaucoup augmenté, puisqu'une différence de 30% des suffrages a été observée entre les bureaux les moins et les plus enclins à voter RBM.

En 2008, le FN rassemblait plus de voix dans la première et surtout dans la deuxième couronne de la ville, au sud et à l'est de la rocade. Les bureaux concernés étaient le plus souvent autour des cités, et dans les zones semi-rurales. Le vote FN était très faible en centre ville. **Au deuxième tour des municipales de 2014, le score du RBM dépassait les 40% dans une grande partie du canton est, dans quelques bureaux de la première et de la deuxième couronne, sur l'île de la Barthelasse, et dans deux bureaux du centre ville.**

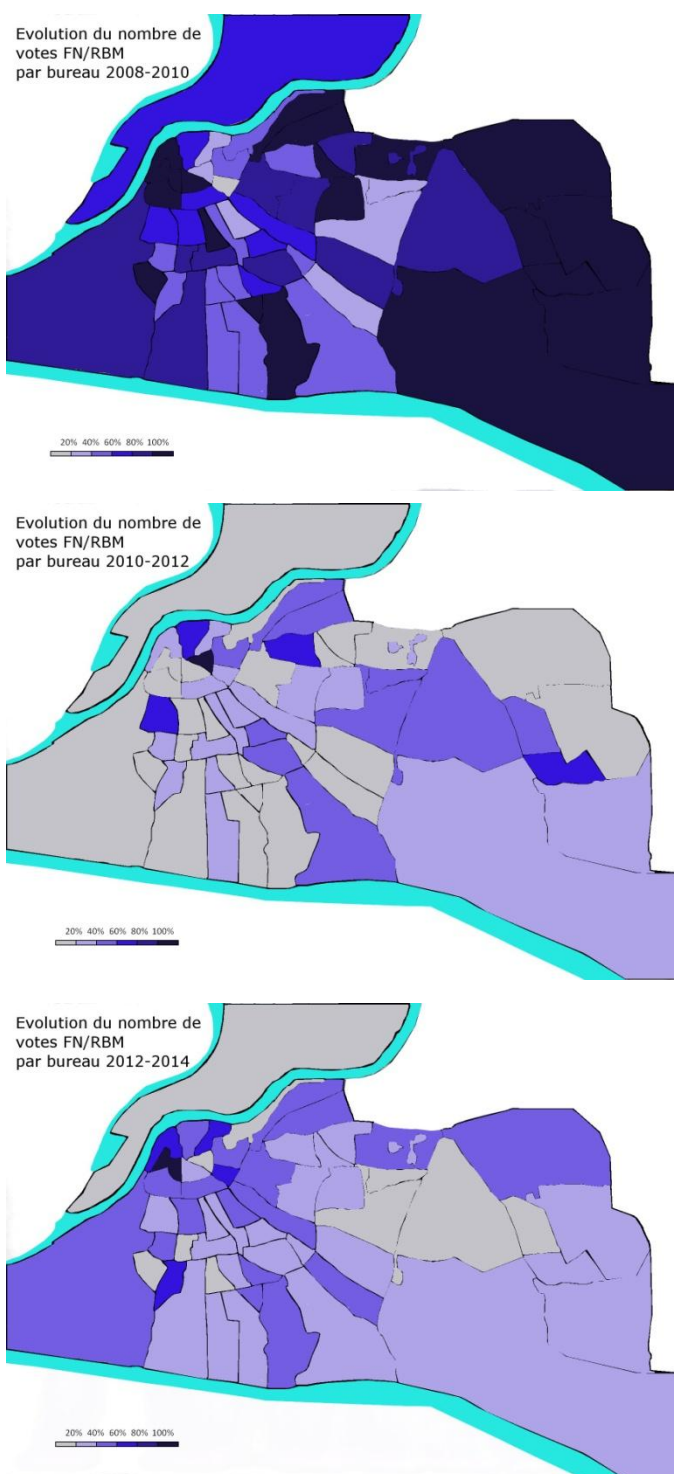


Les bureaux des cités restent ceux où le RBM fait ses plus bas scores (par exemple 14% à Monclar, 18% dans la partie sud de Champfleury, 22% à Saint Chamand...). Cependant, même dans ces bureaux, l'extrême droite a gagné entre 10% et 25% en 6 ans. **Et le RBM a fait en 2014 de gros scores dans certains quartiers comme la Cabrière, Grange d'Orel ou la Reine Jeanne.** En dehors des "quartiers", l'est de l'intramuros est la seule zone de la ville où le RBM faisait moins de 30% des voix au second tour des municipales de 2014.

**Figure 2:** Score (en pourcentage des suffrages exprimés) du FN au 1er tour des municipales de 2008 (en haut), et du RBM au 2nd tour des municipales 2014 (en bas), par bureau de vote. Les couleurs représentent des tranches de 10% des votes.

### ▪ Une progression géographique asynchrone

Dans les cartes de la figure 3 sont présentées les progressions du nombre d'électeurs FN/RBM par périodes de deux ans, entre le premier tour des municipales de 2008 et les régionales de 2010, entre les régionales de 2010 et le premier tour des législatives de 2012, et entre les législatives de 2012 et le premier tour des municipales de 2014. Afin de permettre une comparaison entre les bureaux, ces progressions ont été calculées en termes relatifs, c'est à dire la différence du nombre de voix entre deux élections divisée par le nombre de voix lors du premier scrutin (par exemple, une progression de 100% représente un doublement du nombre de voix dans un bureau donné entre deux élections).



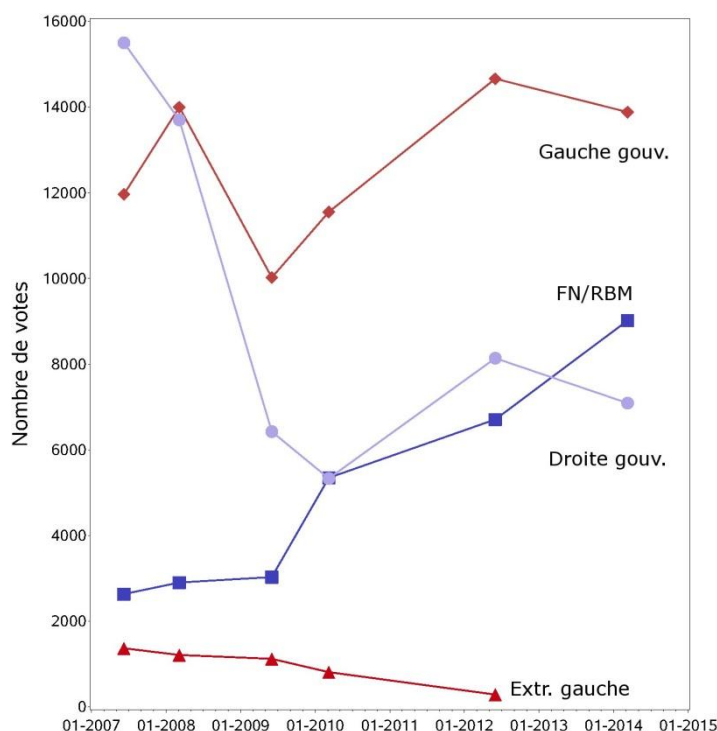
**Figure 3:** Progression du nombre d'électeurs (en pourcentage d'un vote à l'autre) du FN/RBM. Les couleurs représentent des tranches de 20% de progression.

**D'une manière très générale, la progression du vote FN/RBM s'est faite d'abord vers l'est et le nord-est de la commune, puis plus récemment vers le sud et l'ouest.** Comme cela a été souligné, la progression la plus importante a été enregistrée durant la période 2008-2010. De cette période date l'implantation forte du FN dans la partie est de la commune, notamment à Montfavet, ainsi que dans la zone du Pont des Deux Eaux. Le FN a également beaucoup progressé dans la partie la plus aisée du centre ville intramuros, à l'ouest, dans les bureaux 451 et 452. Dans ces deux bureaux, une seconde forte poussée a été enregistrée dans la période 2012-2014. Dans le reste de l'intramuros, la progression a été à la fois plus régulière, et beaucoup plus modeste, ce qui aboutit à la nette différence d'ampleur du vote RBM entre l'ouest et l'est du centre-ville observée aux municipales de 2014. Dans la première couronne autour des remparts, la progression du FN/RBM a été assez soutenue pendant les 3 périodes, et particulièrement importante dans les bureaux au nord de la route de Lyon (104 et 109). C'est également le cas pour la seconde couronne en dehors des cités, et la troisième couronne, notamment en

ceinture verte où le vote FN/RBM s'est solidement implanté (bureaux 222 et 223). **Dans les cités, une première progression a été enregistrée dans la période 2008-2010. Le nombre d'électeurs FN/RBM a régressé dans certains bureaux lors des élections de 2012, pour ré-augmenter fortement aux scrutins de 2014.**

▪ **A qui le FN/RBM a-t-il pris des voix?**

Il est courant d'entendre que le vote d'extrême droite provient pour les 2/3 de la droite classique, et pour 1/3 de la gauche. Un graphique similaire à celui de la figure 1, reportant les évolutions des votes pour les autres grandes forces politiques, est donné dans la figure 4.



**Figure 4:** Evolution du nombre de votes FN/RBM aux différents scrutins électoraux entre le premier tour des législatives de 2007 et le premier tour des municipales de 2014. Les données des élections cantonales, qui ne couvrent par scrutin que deux cantons sur les quatre que compte la commune, ont été écartées, ainsi que celles du premier tour des présidentielles de 2012, qui avait vu une participation particulièrement élevée. Gauche gouv.=PS + écologistes + PC/front de gauche + divers gauche + 1/2 Modem. Droite gouv.=UMP + divers droite + 1/2 Modem. Pour simplifier, il a été considéré que la moitié des suffrages du modem constituent des voix pour la gauche de gouvernement, et l'autre moitié pour la droite de gouvernement.

La droite de gouvernement rassemble depuis 2009 entre 6000 et 8000 voix, soit moins de la moitié de ses suffrages de 2007. **A n'en pas douter,**

**le FN/RBM a beaucoup profité dans son expansion de la faiblesse de la droite communale depuis 5 ans.** Néanmoins, la gauche de gouvernement a aussi perdu des voix entre 2008 et 2010, et dans une moindre mesure entre 2012 et 2014, lors des deux fortes poussées du FN/RBM. La gauche a donc pu perdre une partie de ses suffrages au profit du FN/RBM.

Plus précisément en analysant les évolutions des votes entre le 1er tour des législatives de 2012 et le premier tour des municipales de 2014, on peut observer dans un certain nombre de bureaux de vote, des schémas répétitifs qui illustrent assez bien des transferts de voix. Globalement, le nombre de votants a été comparable entre ces deux scrutins (30600 en 2012 et 31400 en 2014). A l'échelle de la commune, le vote PS (allié aux écologistes) a évolué de +0.7%, le vote PC/Front de gauche de -3.1%, le vote UMP de -2.2% et le vote FN/RBM de +7.2%. Dans plusieurs bureaux du canton sud et du canton est, le PS et/ou le PC/Front de gauche font de mauvais scores en 2014 par rapport à 2012 :

Bureau	Différence 2012-2014 PS (%)	Différence 2012-2014 PC/FG (%)	Différence 2012-2014 UMP (%)	Différence 2012-2014 FN/RBM (%)
217	-10.9	-1.2	3.1	8.9
220	-4.7	-4.5	-0.6	10.3
221	-13.6	3.6	-0.8	6.9
222	-5.4	-1.1	3.0	6.0
224	-13.8	-2.7	5.2	12.1
225	-11.0	-2.9	0.9	7.4
226	-4.8	-1.7	-3.0	8.1
106	-8.5	1.1	-2.3	8.2
109	-2.3	-3.5	2.8	11.4

Il ne fait guère de doute que dans tous ces bureaux, c'est principalement la baisse des voix de gauche, celles du PS en premier lieu, qui explique la progression du front national. Il faut souligner que ces bureaux représentent essentiellement les zones les plus en difficulté de la ville, notamment certaines de ses cités où le vote à gauche n'a plus été perçu par une partie de l'électorat comme celui qui permettait de répondre ses attentes, au profit du RBM.

Un autre phénomène flagrant concernant l'évolution 2012-2014 porte sur les bureaux où l'UMP a fortement baissé. Tous sont situés en centre ville ou dans la première couronne, c'est à dire dans les zones les plus aisées de la ville.

Bureau	Différence 2012-2014 PS (%)	Différence 2012-2014 PC/FG (%)	Différence 2012-2014 UMP (%)	Différence 2012-2014 FN/RBM (%)
101	6.1	-3.1	-7.8	8.1
211	11.3	-5.7	-6.7	3.5
212	2.9	1.3	-7.9	8.4
214	3.2	-0.9	-6.9	11.3
332	7.5	-2.4	-7.2	6.2
333	10.1	0.7	-11.7	5.9
451	1.5	-2.6	-10.6	14.5
452	10.6	-6.5	-18.2	16.4
453	6.1	-3.5	-10.7	9.5
455	7.6	-1.7	-6.5	6.3
457	7.4	-4.2	-6.5	8

Ici la situation diffère de la précédente. Il semblerait que la chute de l'UMP ait profité à la fois au progrès du PS et de ses alliés, et à la montée du FN/RBM. Ces bureaux illustrent la sanction infligée par certains électeurs de droite à la liste Chaussegros, la porosité possible entre l'électorat des listes UMP et PS, et le passage d'une partie de l'électorat de droite vers l'extrême droite.

**En résumant, on observe un passage en sens unique de l'électorat depuis les partis de gouvernement vers le RBM, majoritairement depuis la gauche dans les quartiers populaires, majoritairement depuis la droite dans les quartiers plus aisés. Une autre frontière se perméabilise, celle entre la gauche et la droite traditionnelle.**

Enfin, il faut souligner la forte progression - de 3200 voix et 6% des suffrages - du RBM entre les deux tours des élections municipales. 4500 électeurs de plus ont voté au second tour. Lorsque l'on compare l'évolution des scores de la gauche (PS et alliés), de l'UMP, et du RBM entre les deux tours, on constate que la gauche, à part dans certains bureaux (224, 225, 462, 454, 338), progresse assez peu, et que la droite baisse modérément. **Ainsi il apparaît assez clairement qu'une bonne partie des abstentionnistes du premier tour se sont déplacés au second tour pour aller voter RBM:** en moyenne et en faisant l'hypothèse légèrement biaisée que les votes de la gauche et de l'UMP se maintiennent entre les deux tours, 80% du vote des abstentionnistes serait allé au RBM. Cette observation conforte l'hypothèse selon laquelle une partie des abstentionnistes seraient des électeurs potentiels du FN/RBM qui n'ont pas encore "passé le cap". L'arrivée en tête du FN/RBM au premier tour des municipales a probablement, pour certains d'entre eux, joué un rôle déculpabilisant. D'autre part, les plus fortes progressions du RBM entre les deux tours ont été enregistrées dans les bureaux où l'UMP a perdu le plus de voix (223, 451, 456, 460, 464), ce qui indique qu'un certain nombre d'électeurs ont pris acte de la déconfiture de l'UMP pour laquelle ils avaient voté au premier tour et choisi le RBM au second tour. Dans l'est de la ville (bureaux 341 et 342), c'est la gauche qui perd des voix au profit du RBM.

- **Une conjonction d'intérêts politiques divergents**

La progression inédite du FN/RBM dans les quartiers les plus riches et les plus pauvres de la ville est, comme cela a été souligné plus haut, un des points majeurs de l'évolution des derniers scrutins. **Si de fortes différences géographiques subsistent, on trouve désormais une proportion significative de vote FN/RBM dans tous les secteurs de la ville. On peut douter que ce vote corresponde à des intérêts politiques communs aux différents électeurs. Des sociologies antagonistes qui n'ont jamais voté ensemble pour des partis républicains se retrouvent dans un vote d'exploitation de leurs peurs mutuelles.** Les analystes politiques soulignent que le vote FN/RBM est composé de deux tendances: un vote de rejet des partis politiques traditionnels, et un vote d'adhésion aux thèses du parti. L'ancrage assez ancien du FN dans les bureaux de la deuxième et de la troisième couronne traduit probablement un vote d'adhésion aux thèses traditionnelles de l'extrême droite sur l'insécurité, l'immigration, la perte des repères culturels. L'évolution récente de la ligne politique du FN/RBM, l'abandon des orientations ultra-libérales en matière économique pour l'adoption d'un nationalisme associant dirigisme étatique, protectionnisme, et retour à l'autonomie monétaire et budgétaire (avec la sortie de l'euro), a probablement séduit les électeurs issus de tout l'échiquier politique. **Dans les cités, des arguments anti "mariage pour tous" ont été entendus à plusieurs reprises durant la dernière campagne municipale. La promesse non tenue du droit de vote aux étrangers a pu éloigner un certain électorat du vote républicain. S'y ajoute un sentiment d'exaspération d'une partie des habitants, y compris la population française d'origine étrangère, face à l'impunité de la délinquance et de l'incivilité quotidienne.** Le FN/RBM, qui a dans une certaine mesure remplacé son discours raciste par des propos xénophobes moins stigmatisant pour la population d'origine étrangère installée de longue date, a pu profiter de ce triple mécontentement. Enfin, localement, le discours extrêmement policé du candidat Lottiaux, et des propositions électorales très consensuelles (développer les transports, améliorer le cadre de vie, favoriser le commerce de proximité et l'artisanat, attirer les entreprises, développer le tourisme, maîtriser l'extension foncière, limiter la pression fiscale...) ont largement masqué les propositions politiques plus traditionnelles du parti (développement de la police municipale et de la vidéo-surveillance, "tolérance zéro", responsabilisation des parents des pré-délinquants, surveillance des

écoles: refus du communautarisme et du développement de la théorie du genre, etc...). **Qu'une politique très interventionniste et ambitieuse soit compatible avec des baisses d'impôts significatives n'a pas choqué grand monde, mais la promesse de baisse de la pression fiscale a probablement fait son effet dans les quartiers de classes moyennes, en première et deuxième couronne.**

- **Un front républicain constructif et de fusion?**

Le vote "rejet" compte indéniablement pour une partie du progrès du FN/RBM ces dernières années. On le retrouve dans tous les secteurs de la ville, et des propos anti "système" ont été tenus par toutes les franges de l'électorat durant la campagne municipale. Mais il s'illustre particulièrement bien dans la dégringolade de l'UMP en centre ville, et dans le basculement d'une partie de l'électorat populaire dans les quartiers défavorisés, au détriment du PS. Ces deux phénomènes ont été décrits plus haut. **Rajoutons que les affaires récentes qui ont éclaboussé la majorité municipale sortante, en particulier l'emploi fictif présumé du fils du Maire, ainsi que le déballage public des rivalités au sein de la droite locale, ont contribué au mauvais score de l'UMP et profité au RBM.** Pour le PS et ses alliés, la casse est cependant limitée: l'alliance de gauche l'a emporté haut la main au second tour des municipales, et le vote sanction contre le gouvernement, perceptible dans de nombreuses communes Françaises, n'a pas pesé dans le scrutin Avignonnais. Néanmoins, on l'a vu, si la gauche a aussi largement gagné, c'est parce qu'elle a reçu les suffrages d'une partie de l'électorat de droite. Avec 22500 voix pour les partis de gouvernement réunis contre 12300 pour le FN/RBM, le "front républicain" dispose encore d'une confortable avance. Mais face à la progression du FN/RBM qui pour l'instant ne s'infléchit pas, ce front républicain, mieux anticipé par les électeurs que par les candidats, est appelé à évoluer pour être plus constructif. Ce que démontrent les résultats du premier tour des municipales, avec le RBM en tête, c'est que désormais des alliances de plus en plus larges peuvent être nécessaires pour contrer son arrivée au pouvoir. Et qu'à l'avenir, les triangulaires ne seront plus nécessairement si favorables à la gauche. **Car, ce scrutin montre que la triangulaire ne fait pas que diviser la droite mais aussi l'électorat dit républicain.** Enfin, le lent déclin de l'extrême gauche, qui ne constitue plus un recours pour le vote protestataire, est patent, et bien visible sur la figure 4.

- **Une progression qui ne dérange pas?**

Une interrogation subsiste: pourquoi à Avignon les candidats des partis traditionnels ne se sont-ils pas attaqué plus frontalement au RBM? Est-il possible qu'ils n'aient pas perçu sa montée en puissance très rapide depuis 2008? La droite avignonnaise a présenté la même image confuse qu'elle entretient à l'échelle nationale. **La rencontre entre l'ex-candidat Rogier et Jean Marie Le Pen fin 2013, et l'accueil par le Maire sortant du candidat RBM Lottiaux à l'hôtel de ville ont contribué à l'idée d'une frontière floue entre l'UMP et le RBM. D'abord assez virulent contre le FN/RBM, le candidat UMP Chaussegros, suite à la déconfiture du premier tour, a parlé dans la campagne du second tour de "l'autre droite", et mentionné que les programmes des deux partis n'étaient somme toute pas très différents. Enfin, la présence sur la liste RBM de deux conseillers municipaux UMP en place au moment de la campagne est inédite en France.** La droite locale n'a manifestement pas réalisé que le doute entretenu sur les points de convergence avec le RBM se faisait à son détriment, et que les électeurs qui passent la frontière FN/RBM ne semblent pas prêts à vouloir la retraverser.

Le PS et ses alliés, quant à eux, jouent un jeu dangereux. N'aurait-il pas fallu des actions plus ciblées dans les quartiers qui souffrent d'incivilité et d'insécurité mais où prédominent des électeurs populaires? N'y a-t-il pas eu un sentiment inconscient que le RBM affaiblirait plus l'UMP que la gauche? Ne fallait-il pas dans les zones excentrées, comme Montfavet, élaborer des argumentaires ad hoc? **La gauche dans sa passion à défaire ce qu'elle percevait comme son principal concurrent, n'a-t-elle pas un peu négligé l'émergence de ce qui sera le principal danger des élections de 2020?** Seul, le candidat du PC / Front de Gauche a régulièrement appelé à combattre l'extrême-droite, position qui ne lui a pas permis de recevoir la faveur des électeurs, avec un score modeste par rapport aux précédents scrutins.

### Conclusions

L'arrivée en tête au premier tour des élections municipales avignonnaises de 2014 sera-t-elle un simple point d'étape, ou n'est-elle que la conséquence d'une conjonction exceptionnelle de circonstances ? L'étude fine des derniers résultats tend à montrer que la percée du FN/RBM à Avignon pourrait être durable si rien n'est fait pour la contrer. La progression a débuté dans l'est de la commune, et les bureaux éloignés du centre ville, pour gagner petit à petit les zones plus riches de la première couronne et de l'hyper-centre, ainsi que les cités. L'écart reste important entre les bureaux où les partis traditionnels restent largement majoritaires, et ceux où le FN/RBM, avec près de 45% des votes, fait mieux que l'UMP et le PS réunis. **Mais le vote RBM est significatif partout, et il n'y a plus aucun bureau où son score est inférieur à 15%. Le FN/RBM, avec une offre politique traditionnellement réactionnaire et xénophobe, qui s'oriente ces dernières années vers le national-étatisme, séduit toutes les franges de l'électorat. Il a, aux dernières municipales, siphonné la gauche dans les quartiers populaires, et la droite dans les quartiers riches.** Face à cette ascension, qui ne semble guère préoccuper les responsables politiques locaux, il apparaît qu'un front républicain de fusion constructive doit être réfléchi, comme l'a fait le président Bourquin de la région Languedoc-Roussillon, pour répondre à certaines situations précises de deuxième tour. De futures triangulaires ne doivent pas être vues à l'avenir comme des martingales infaillibles pour la gauche, car cette dernière élection a montré que l'électorat républicain qui peut voter pour le centre gauche ou droit est également divisé par la triangulaire. Le logiciel d'action des partis progressistes doit donc être modernisé. Comme le démontrent les résultats du premier tour des élections avignonnaises qui ont vu le FN/RBM arriver en tête, **des alliances circonstancielles de plus en plus larges deviendront probablement dans l'avenir nécessaires pour contrer son arrivée au pouvoir;** des alliances qui passeront si nécessaire par des fusions de second tour. L'entrée du FN au conseil communautaire du Grand Avignon dans une position des plus confortables puisqu'il est capable numériquement d'être l'arbitre des majorités, démontre déjà la contemporanéité de cette nécessité. **L'exemple électoral avignonnais illustre ainsi une tendance plus lourde qui pourrait s'imposer à toute la France dans les années qui viennent.**

Parti d'extrême droite? Parti non gouvernant? Parti du vote protestataire? **Les tendances politiques nationales, comme l'élection municipale avignonnaise, tendent à montrer que ces qualificatifs accolés hier au FN sont de moins en moins adaptés à la réalité politique.** Le combat contre l'ascension du Front National doit par conséquent tenir compte de ces nouvelles réalités.

**Lutter contre l'extrémisme oblige désormais les Républicains à se rassembler sur l'essentiel et à combattre de concert contre la pluralité des causes, parfois antagonistes, qui sont à l'origine de la**



**montée du FN.** Sans quoi, les nouveaux moyens acquis par l'extrémisme après les dernières élections pourraient progressivement transformer un vote encore souvent de réaction et de circonstance, en soutien structurel plus durable. Une mutation qui renforcerait alors une offre politique qui demeure dangereuse pour la cohésion et à la stabilité de la société française telle qu'elle fut imaginée dans le projet républicain.

François Lecompte, Jean-François Cesarini, Vivien Brun, Pierre Magny (Terra Nova 84)

Paul-Roger Gontard (Clés Citoyennes)

Frédéric Tort

Vincent Moulet